

M^r de Bussy avoit ordre d'engager une affaire generale s'il en trouvoit l'occasion et qu'il le jugeat à propos. M^r Puymorin n'avoit d'abord été envoyé que pour degager M^r Durouvray et Garanger, qui avoient arrêté un convoi, et qu'on disoit être entourés par toute l'armée. Le Convoi, par la protection de ces Messieurs, ce rendit au camp malgré les efforts des ennemis.

M^r de Bussy prit sur la drolte, M^r Puymorin estoit sur la gauche, et, à une demie lieüe au dessus de l'aldée de Panerouty, ils trouverent l'ennemy. Il n'y avoit pour lors que de la cavalerie, que de Bussy chassa devant luy. Puymorin et les dragons, après en avoir fait autant de leur côté, joignirent les volontaires. Toute l'armée ennemie sortit pour lors de son camp. M^r de Bussy, qui connoissoit les intentions de M^r de La Touche, fit ferme, et envoyoit des petits pelotons de dix à douze hommes pour les attirer. Cela eut le succès qu'il en esperoit. L'ennemy, voyant peu de monde, s'avança assez pour que le S^r Picciny, qui commandoit une pièce de canon, pût tirer à mitraille sur un corps de cavalerie. Pendant ce tems, toute l'infanterie ennemie s'avançoit. Bussy, voyant la chose au gré des desirs de M^r de La Touche, se retira à quelques cinquante toises de l'endroit où il estoit. Il fit entrer sa petite troupe dans un ravin, mit son canon sur une hauteur, et fit fasser à toute l'armée par un feu continuel. M^r Garanger et Durouvray avoient mis leurs dragons sous des arbres, d'où ils faisoient feu sur ce qui se presentoit. M^r de Bussy envoya un dragon à M^r de La Touche pour luy faire part de sa situation, mais ce courrier fut pris. La Touche, qui avoit son dessein, n'en attendit pas un second, il marcha avec tout son monde et toute l'artillerie, et fit la plus grande diligence. M^r Puymorin et de Caix, qui découvrirent nos troupes les premiers, firent crier un : Vive le Roy ! Bussy, alors, poussa les ennemis de son côté et La Touche culbuta tout ce qui se trouva du sien. M^r de Sabadin, qui commandoit l'artillerie, la seroit avec vivacité.

La Touche eût bien voulu pousser jusqu'au camp, mais il fit reflexion qu'il y avoit encore près d'une lieüe, qu'il faisoit presque nuit, que son monde étoit fatigué ; et d'ailleurs, sachant que je devois arriver, il prefera le certain à l'incertain, et jugea à propos de rester sur les avantages d'une assez belle journée. La perte des ennemis fut considérable. Il n'y eut de notre côté que deux soldats de blessés et un Caffre, et le pauvre M^r Deligny, qui reçut dans les reins un coup dangereux de notre propre feu, par l'étourderie et l'ardeur d'un canonier qui mit le feu à sa pièce avant d'avertir. Cet officier se trouva malheureusement devant, et un morceau du volet le toucha.

Vollà, Monsieur, dans quel état j'ay trouvé les choses. Cette belle journée n'estoit que le prélude de la victoire la plus complete et la plus heureuse qu'on puisse desirer. Tout étoit sy bien disposé pour une affaire generale, qu'il ne restoit qu'à donner l'ordre de bataille et à faire la disposition de Messieurs les officiers.